

LES PIERROTS DE CRAONNE

En ce 15 avril 1917, sur le Chemin des Dames, au nord-ouest de Reims, dans le département de l'Aisne, l'histoire s'apprête à se répéter. En effet, durant l'hiver 1813-1814, les Marie-Louise empruntaient déjà cet éperon d'où l'on distinguait les tours de la cathédrale de Laon. Un siècle plus tard exactement, les conscrits de 1914 ont essuyé les coups des armées allemandes en route vers Paris. Avec la stabilisation du front consécutive à la Bataille de la Marne, le secteur de Craonne s'est calmé. Mais le limogeage de Joffre à l'issue de la boucherie de Verdun a permis au Général Nivelle de décider une nouvelle offensive décisive sur le Chemin des Dames...où nous retrouvons le sergent Moulia, échappé de l'enfer de la Meuse pour retrouver le pandémonium de Craonnelle.

Quelques minutes avant le déclenchement du feu d'artillerie, Moulia contemple les coquelicots ponceau garnissant le revers des parapets. Il trempe sa boule de pain dans le margouillis de son casque lui servant de gamelle. Il croit voir les mânes de ses amis morts la nuit dernière planer au-dessus des barbelés et l'invitant à les rejoindre. La nitescence du petit matin atténuée le fracas des préparatifs de l'assaut. Ils ont depuis longtemps alerté l'ennemi qui a même lancé des tracts par avion au-dessus des lignes françaises.

Moulin ne connaît pas la signification du terme de palingénésie, mais il va comprendre sa concrétisation. A 7h12, les canons de 75 et d'autres grosses pièces déclenchent leur tir. Les ormoies demeurées debout près du rebord de la cuesta, jusqu'ici épargnées par les schrapnells, sont pulvérisées. Notre soldat est atteint d'orthopnée, l'atmosphère étant vite devenue irrespirable. Tous les orviétans ne suffisent pas à soulager l'angoisse des bleuets, ces jeunes recrues baptisées du nom des fleurs parvenant malgré tout à pousser sur le champ de bataille. Les douleurs ourliennes provoquent des hallucinations. Un observateur américain, dont c'est le baptême du feu, franchit le parapet, ivre d'oxymel, et poursuit un soi-disant ouaouaron ! Il est fauché dans son élan. Les hommes supportent la réponse de l'ennemi sous forme d'obus pyrophores. Les pyrriques de Nivelle sont bien impuissantes face aux régiments de la Garde.

Moulia invite les séraphins à venir le chercher pour retrouver son activité de sérériculteur. La serinette qu'il maniait si bien est bien inutile ici dans les sentines infestées de totos collant à la peau. Le Bavarois ne dansera pas la séguedille. Le gain de terrain sera négligeable au regard des pertes humaines. Nivelle blèse ses ordres, dépassé par les événements. Les blandices de son état-major le maintiennent dans ses illusions. Le portrait de sa maîtresse fiché dans son médaillon cardioïde ne suffit pas à le rasséréner, pas plus que les amulettes scorpioïdes sur le montant d'une lampe éclairant un maroquin lavallière d'une lueur blafarde.

Sur le Chemin des Dames, cristallisant la frontière entre deux mondes, les charretins, bien que chancis, apportent des munitions aux premières lignes. L'assiégeant est alors l'assiégé. Moulia, fort expérimenté, utilise un courcaillet pour communiquer avec ses courageux camarades sortis des tranchées pour glaner des renseignements chez l'ennemi. Les crapoussins sont efficaces avec leurs chiens, passant inaperçus malgré l'incessant ballet des munitions éclairantes. Moulia a été une seule fois affecté de dysphonie et de dyspnée. Mais ses racines paysannes lui ont permis de se redresser et de ramener entière sa section.

L'offensive de Nivelle s'achève donc sur un échec retentissant. Combien de monuments aux morts conservent ad vitam eternam dans nos villages la trace de ces sacrifices de poitrines. Tout le courage des pierrots, vite oublié dans l'euphorie d'une victoire partagée avec les tommies et les sammies, se trouve résumé dans l'épisode tragique du Chemin des Dames.